



N° 80 – DECEMBRE 2012

# Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE  
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : [sop@manu.pf](mailto:sop@manu.pf) - Site Internet : [www.manu.pf](http://www.manu.pf)

## AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Mission pluridisciplinaire sur l'atoll de Taiaro (Tuamotu)
- Prospection ornithologique sur le plateau de Taravao (Tahiti)
- Monarque de Tahiti : bilan de la saison de reproduction 2012
- Bilan 2012 du programme de sauvetage des Pétrels et Puffins
- Deuxième mission de bio-sécurisation de Ua Huka
- Alerte à Tetiaroa
- Rapports, Revues et Articles

## SUR VOS AGENDAS

La prochaine Assemblée Générale de la Société d'Ornithologie de Polynésie est prévue pour se tenir le samedi 6 avril 2013 à Taravao au Fare Manu.

Pour nous contacter appelez au 52 11 00 (téléphone-fax)



'A'a  
Perruche de Tahiti  
*Cyanoramphus zelandicus*



Gravure par Georg Forster

## EDITORIAL :

Chers lecteurs,

Enfin il est là : le dernier numéro de l'année 2012 de Te Manu. C'est l'occasion de jeter un regard en arrière avant de nous projeter dans l'avenir.

Après une fin d'année 2011 très délicate pour l'association, qui nous a obligés à prendre des décisions difficiles et à nous restructurer, nous avons abordé 2012 comme une année de transition et de consolidation.

Transition, car nous avons dû faire des choix dramatiques en matière de programmes, en nous concentrant sur les espèces les plus gravement menacées pour lesquelles le relâchement de nos efforts se serait traduit par un grave risque de recul des effectifs et le gaspillages des efforts que nous avons entrepris depuis plus de 13 ans pour certaines.

Consolidation, car c'est vers les Monarques de Tahiti et de Fatu Hiva que sont allées la plupart de nos actions qui se sont cependant diversifiées, passant du contrôle des rats à un vaste programme de réduction des effectifs des oiseaux introduits et des chats. Nous avons engagé également une composante de restauration des habitats avec l'arrachage du *Miconia* et la replantation d'espèces d'arbres indigènes.

Et nous avons réussi à mobiliser la population et les autorités communales au travers des Groupes de Gestion Participative que nous avons mis en place à Paea-Punaauia, à Fatu Hiva mais aussi à Ua Huka et à Rimatara pour prévenir l'arrivée de prédateurs sur ces îles.

Aujourd'hui les résultats sont là et nous encouragent à persévérer sur dans cette voie en 2013.

Bonne lecture à tous,

Philippe Raust

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

### Héron strié

#### *Butorides striatus* – 'A'o

- PAEA - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Thierry Baudin a pu observer et photographier un de ces oiseaux assez rares hors du sud de Tahiti le dimanche 9 Septembre 2011 vers 10h00 - 10h30 au PK 23 à Paea.



Héron strié perché sur un aito (*Casuarina equisetifolia*)

### Martin-Chasseur

#### *Todiramphus veneratus* - Ruro

- TEVA I UTA - TAHITI - ILES-DU-VENT

Patrick Labour qui a passé de nombreuses années à Tahiti dans les années 1980, en a rapporté cette photo, (faite probablement au 50mm) aux environs du lac Vaihiria (sur le sentier avant l'ouverture de la piste, ou juste au moment de l'ouverture de la piste début ou milieu des années 80). Il se posait la question de l'espèce exacte (Martin-chasseur vénéré, *Todiramphus veneratus*) ou Martin-chasseur respecté, *Todiramphus tutus*).



De toute évidence il s'agit du Ruro, *T. veneratus*.

### Marouette fuligineuse

#### *Porzana tabuensis* - Meho

- TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Jean-François Butaud en a vu ou entendu sous le belvédère de Taravao (vers le carbet à côté de la petite mare) ainsi qu'au Mont Marau (baignade sur une flaque de la route une fois et chant en contrebas de la route une autre fois). Elle est

probablement beaucoup plus commune qu'on ne le pense

- RURUTU - AUSTRALES

Jen-Claude Thibault, Alice Cibois et Yves Gentilhomme ont recensé un nombre non négligeable de marouettes sur les crêtes de cette île haute des Australes à la végétation très perturbée, mais néanmoins favorable à cette espèce aux mœurs discrètes.

### Bulbul à ventre rouge

#### *Pycnonotus cafer*

- PAEA - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Au cours de la campagne de capture des Merles et Bulbuls à Punaauia et Paea, un curieux bulbul aux joues blanches a été capturé.



### Tisserin

- FA'A'A - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Jean-Claude Thibault et Alice Cibois sont allés voir les tisserins de l'aéroport de Fa'a'a. La colonie leur a paru assez florissante avec plusieurs dizaines de nids anciens et récents et une trentaine d'oiseaux ainsi que deux couples-trios installés à quelques centaines de mètres. Il ne faudrait pas grand-chose pour que les oiseaux traversent la piste et s'installent dans les jardins de Faaa, si ce n'est déjà fait.



Tisserin dans un jardin de Faaa...

## ALIENS



Cet oiseau aux pattes palmées a intrigué un de nos sympathisants à Moorea qui en ignorait l'espèce. La photo a été prise à Haapiti en fin d'après-midi. L'expertise de nos spécialistes a permis de le reconnaître assez rapidement après quelques débats.

Bon, faisons cesser ce suspens insoutenable : c'est un canard de Barbarie (*Cairina moschata*) domestique qui passait par là. Il n'empêche que de loin on pouvait penser à un fou un peu bizarre...

On en observe aussi dans la rivière Fautaua à Papeete (Tahiti).

## MISSION PLURIDISCIPLINAIRE SUR L'ATOLL DE TAIARO (TUAMOTU)

Dans le cadre d'une mission organisée par la Direction de l'Environnement (DIREN), l'association « Manu » a participé à l'exploration naturaliste de l'atoll de Taiaro qui fait partie de la réserve de biosphère de Fakarava. Cette mission a été réalisée par Séverine Willay et Billy Roland du 2 au 13 décembre 2012.

### L'atoll de Taiaro

Cette île est située dans les Tuamotu à 45 km à l'est de Raraka et de Kauehi, les deux atolls les plus proches, et à 530 km à l'est de Tahiti. Son lagon, complètement fermé mais communiquant lors de fortes tempêtes par des passes habituellement sèches, est d'une surface de 12 km<sup>2</sup> et d'une profondeur maximale de 25 m.



vue de Taiaro. Photo Séverine Willay

L'atoll est inhabité au long de l'année, ne présente pas de construction, mais est la propriété privée de W. A. Robinson. Seuls Tamati et Ruta sont les habitants et les gardiens de l'île, ils vivent de leur production de copra.

### Histoire de l'île

La première mention de l'atoll a été faite par Robert FitzRoy le 13 novembre 1835, en faisant le dernier des atolls recensés et cartographié dans les Tuamotu. Du 29 août au 3 septembre 1839, l'atoll a été visité par l'expédition américaine menée par Charles Wilkes qui le nomme « King's Island ».

Au XIXe siècle, Taiaro devient un territoire français, peuplé d'une quinzaine d'habitants autochtones, où se développe la production d'huile

de coco (avec environ 15 tonnes par an vers 1860).

En 1977, Taiaro est déclaré zone protégée par l'UNESCO sous le nom de réserve de la biosphère de l'atoll Taiaro. C'est la seule réserve de ce type dans les Tuamotu. Il est considéré par l'IUCN comme l'un des plus importants conservatoires biologiques de Polynésie.

L'atoll était supposé renfermer une grande richesse faunistique et floristique mais il n'avait pas fait l'objet d'inventaire scientifique depuis des dizaines d'années.

### Les objectifs de la mission et actions menées

Ainsi, du 2 au 12 décembre 2012, la Direction de l'Environnement a organisé une mission pluridisciplinaire dans cet atoll. Séverine Willay et Billy Roland ont composé l'équipe de terrain pour la Société d'Ornithologie de Polynésie.

L'équipe de 12 scientifiques et techniciens avait pour but d'étudier la faune, la flore et les vestiges terrestres : Miri (responsable aires protégées marines de la DIREN), Matai (technicien en environnement à la DIREN), Paul (archéologue), Rava (botaniste), Magalie (biologiste marine), Ririfatu (spécialiste des crabes des cocotiers), Tutu (maire de Fakarava), Elie et Zaza (logisticiens), Axel (reporter de TNTV), Séverine et Billy (Manu).



Equipe de Taiaro. Photo Matai Depierre

L'équipe est partie d'Aratika en bateau pour rejoindre Taiaro. Le débarquement avec les bagages et les vivres pour 10 jours d'isolement fut dangereux sur les récifs qui entourent l'atoll fermé.

Les objectifs de notre mission « Manu » étaient d'effectuer l'inventaire des populations d'oiseaux, d'évaluer les menaces pesant sur les oiseaux et les actions de protection à envisager, et d'évaluer la potentielle présence du Chevalier des Tuamotu (Titi) et de la Gallicolombe érythroptère (Tutururu).



Prospection. Photo Billy Roland

Un entretien avec Tamati, le gardien de l'île, a été réalisé afin de savoir quelles espèces d'oiseaux avaient déjà été vues sur l'atoll. Une grande partie de l'atoll a été parcouru à pied.

### Inventaire des oiseaux

#### 6 espèces d'oiseaux terrestres ont été observées :

##### *Espèces endémiques des Tuamotu :*

- Ptilope des Tuamotu (o'o) *Ptilonopus coralensis* : largement réparti et relativement abondant



Ptilope des Tuamotu. Photo Séverine Willay

- Rousserolle des Tuamotu (kotiatio) *Acrocephalus atyphus* : largement répartie sur l'atoll en quantités moyennes
- Bécasseau polynésien (titi) *Prosobonia cancellata* et Gallicolombe érythroptère (tutururu) *Gallicolumba erythroptera* : Aucun individu de ces

espèces n'a été observé ni mentionné par les locaux.

Des prospections ont été consacrées à la recherche du Chevalier des Tuamotu (Titi) et de la Gallicolombe érythroptère (Tutururu). Nous avons soigneusement exploré l'atoll à la recherche de ces deux espèces en danger critique d'extinction, mais nous n'avons malheureusement pas pu les observer.

##### *Espèces à large répartition :*

- Aigrette sacrée (kotuku) *Egretta sacra* : espèce commune
- Chevalier errant (kuriri) *Tringa incana* : espèce commune, comme dans la quasi-totalité des îles des Tuamotu
- Pluvier fauve *Pluvialis fulva* : Aucun individu n'a été observé durant la mission. Cependant, il est raisonnable de croire que des individus visitent cet atoll, comme de nombreux autres de l'archipel.
- Courlis d'Alaska *Numenius tahitensis* : deux individus ont été observés sur la totalité de la mission.
- Marouette fuligineuse (moho) *Porzana tabuensis* : un individu a été observé par un membre de l'équipe.

##### 8 espèces marines ont été observées :

- Frégate Ariel (kotaha) *Fregata ariel* : L'espèce est présente en faibles quantités.
- Frégate du Pacifique (kotaha) *Fregata minor* : L'espèce est présente mais rare.
- Fou à pieds rouges (toroa) *Sula sula* : Cette espèce niche en quantités abondantes par endroits.



Fou à pieds rouges. Photo Séverine Willay

- Sterne blanche (kirarahu) *Gygis alba* : Cette espèce est bien représentée sur l'atoll.
- Sterne huppée (tara) *Sterna bergii* : 1 individu a été observé en vol, l'espèce est supposé nicheuse.
- Sterne à dos gris (gaga) *Sterna lunata* : 3 individus ont été observés en vol, l'espèce est

supposé nicheuse.

- Noddi brun (goio) *Anous stolidus*: Cette espèce est bien représentée sur l'atoll.
- Noddi noir (kikiriri) *Anous minutus*: Cette espèce est la plus abondante sur l'atoll.



Noddis Noirs. Photo Matai Depierre

### Recherche des prédateurs

Le piégeage de rongeurs a été réalisé et a montré l'importance de la présence du rat sur l'atoll. Les mesures effectuées sur les rats capturés ont permis d'identifier tous les individus comme appartenant à l'espèce *Rattus exulans* (rat du pacifique). Un très grand nombre d'individus ont été observés près de la maison du gardien, proche de la production de coprah. Certains pièges ont disparus au cours des nuits, certainement emmenés par les rats et les crabes de cocotier, nombreux et friands des rats.

### Conclusion

L'atoll de Taiaro constitue un site de valeur importante pour la faune aviaire car son peuplement en oiseaux est riche.

Après 6 jours à explorer l'atoll, une forte dépression a réduit nos recherches sur les derniers jours. Une trop forte houle et des problèmes techniques ne permettait pas au bateau de venir nous récupérer. Nous sommes finalement repartis le 13 décembre en direction d'Aratika à bord du Cobia (bateau de fret des Tuamotu).



Equipe de Taiaro sur la barge du Cobia. Photo Matai Depierre

Un grand merci à Tamati et Ruta pour les informations qu'ils ont pu nous donner, l'accueil chaleureux et leur bonne humeur. Merci aussi au maire de Aratika, Mr Ratinassamy, pour son aide technique et au capitaine du Cobia d'être venu chercher l'équipe de « Kholantaiaro ».

Merci également à la DIREN pour l'organisation et le financement de cette mission.

## PROSPECTION ORNITHOLOGIQUE SUR LE PLATEAU DE TARAVALO (TAHITI)

Dans le cadre d'une convention d'étude, le domaine territorial de Afaahiti qui doit faire l'objet d'un aménagement foncier dans le cadre d'un lotissement agricole a fait l'objet de prospections ornithologiques intensives depuis l'aube jusqu'au crépuscule, voire parfois durant une partie de la nuit. Ces prospections ont été effectuées à pied selon la méthode des points d'écoute ou de comptage pour valider la présence des différentes espèces et estimer leur abondance et leur habitat préférentiel. Il nous a paru utile de la publier ici car elle apporte des éléments sur la *Marouette fuligineuse*, qui reste un oiseau discret et assez rarement vu.

### Oiseaux présents dans la zone d'étude

#### Oiseaux introduits

- Diamant à cinq couleurs, *Neochima temporalis* - Nombreux partout, vu aussi bien dans les espaces découverts qu'aux lisières des forêts.
- Estrild ondulé, *Estrilda astrild* - Nombreux à basse altitude dont la distribution est similaire à celle mentionnée ci-dessus.
- Capucin Donacole, *Lonchura castaneothorax* - Surtout aperçus à plus haute altitude, dans les zones herbeuses.
- Zosterops à dos gris, *Zosterops lateralis* - Observé sporadiquement dans tous les types d'habitat de la zone d'étude.

- Géopélie zébrée, *Geopelia striata* - Observée sporadiquement dans les habitats découverts et à basse altitude.
- Martin triste, *Acridotheres tristis* - L'espèce est présente, avec environ 4 couples sur la zone d'étude. A chaque observations les oiseaux se déplaçaient seuls ou en couple. Avec l'établissement d'habitats plus ouverts, leurs effectifs risquent probablement augmenter.
- Busard de Gould, *Circus approximans* - Un ou deux individus ont été aperçus pendant la période d'étude. Le perchage de l'un d'entre eux indique qu'un couple réside dans le nord de la zone d'étude. Cette espèce est spécialisée dans la capture de proies près du sol, et idéalement une

élimination du couple permettrait d'augmenter le succès reproducteur de la Marouette fuligineuse.

- Bulbul à ventre rouge, *Pycnonotus cafer* - Dans les zones ouvertes, il présente des effectifs très importants avec une moyenne de 3 individus (0-10) contactés dans les 50 mètres pendant 7 minutes à tous les points de comptage effectués. Cette abondance peut éventuellement avoir un impact sur le succès reproducteur des oiseaux natifs présents dans la zone. Elle aura surtout des effets sur la future production de fruits dans la zone. Elle peut devenir problématique si des ruchers sont installés : ces oiseaux exerçant une forte prédation sur les abeilles.

- Canard musqué, *Cairina moschata* - 5 individus. Probablement récemment échappés d'un jardin selon leur tempérament confiant.

Parmi les espèces introduites, 3 (merle, busard et bulbul) sont classées menaçant la biodiversité en Polynésie française (arrêté 1301 CM du 15 novembre 2006). Leur destruction est donc encouragée notamment afin de préserver la biodiversité mais également car certains d'entre-elles peuvent consister en des calamités agricoles (destructeurs de fruits).

#### Oiseaux indigènes et/ou endémiques présents

Quatre espèces indigènes ont été observées lors de la présente étude sur le domaine de Afaahiti, toutes étant protégées par la réglementation en vigueur en Polynésie française (arrêté 1506 CM du 29 septembre 2012). Dans le cadre du Code de l'environnement, la destruction, l'altération, la modification ou la dégradation des habitats sensibles des espèces protégées sont interdites.

- Canard à sourcils, *Anas superciliosa* - Observé (tôt le matin) seulement à une occasion, deux oiseaux au sol venant des sous-bois, ayant passé probablement la nuit caché sous les fougères. Ils se sont envolés et ont survolé la zone d'étude deux fois. Il s'agit probablement d'oiseaux fréquentant les retenues d'eau sur le plateau et notamment le lac Vaiufaua.

- Ptilope de la Société, *Ptilinopus purpuratus* - Ces oiseaux ont été aperçus lors des journées passées dans les pentes boisées des deux principales vallées de la zone d'étude, indiquant que ces zones sont d'une grande importance pour l'espèce, particulièrement la vallée située à l'est où il reste une grande diversité d'arbres à fruits. L'espèce a été vue à plusieurs reprises à basse altitude, dans l'habitat mixte composé de fougères, goyaviers et d'arbres isolés où toutes les observations effectuées (n=13) l'ont été d'oiseaux seuls. Ceci contraste avec les couples observés à cinq reprises dans les zones forestières pendant la période d'étude. Cet oiseau encore relativement commun à Tahiti se reproduit plutôt au sein des forêts trouvées dans les vallons

ou sur les quelques gros arbres encore présents sur le plateau (Ora - *Ficus prolixa* ; Faifai - *Serianthes myriadenia* ; Apape - *Rhus taitensis*).

- Martin-Chasseur vénéré (*Todiramphus veneratus*) - observé sur le domaine par d'autres personnes impliquées dans l'étude d'impact. Nous ne l'avons, pas observé ou entendu, ce qui peut indiquer une faible population ou des visites ponctuelles.

#### • **Marouette Fuligineuse, *Porzana tabuensis***

La présence de Marouette sur Tahiti est très rarement rapportée. Cette espèce, menacée sur l'ensemble du Pacifique par les prédateurs introduits, semble s'être raréfiée partout en Polynésie française, bien qu'elle ne soit pas encore classée comme menacée par l'UICN.

Pendant le tout premier jour de reconnaissance pour la mise en place du suivi d'Afaahiti, des observations de Marouette ont été faites le long de la route principale dans la partie nord-ouest de la zone d'étude. En comparaison avec les autres espèces natives, cette espèce a une dépendance à un habitat plus étroit et plus spécifique. Le but principal de cette étude, vu le peu de sites où les Marouettes sont connues pour être actuellement encore présentes sur Tahiti, a été de d'établir la distribution de l'espèce dans la zone d'étude (i.e. celle pressentie pour le développement de l'agriculture).

Ce suivi a été effectué 5 jours consécutifs, pendant les heures du jour suivant et précédent le lever et le coucher du soleil. Ces oiseaux s'enfuient rarement mais comptent sur la densité de la végétation pour assurer leur sécurité. Les observations ont été effectuées, à quelques rares exceptions près, dans des habitats associant des zones d'eau stagnante et des couvertures végétales denses. Il apparaît clairement que la route fournit à ces oiseaux une zone découverte pour la recherche de la nourriture. Ils y retournent glaner leurs aliments, parfois moins de dix secondes après s'être réfugiés sous le couvert lors du passage d'une voiture.

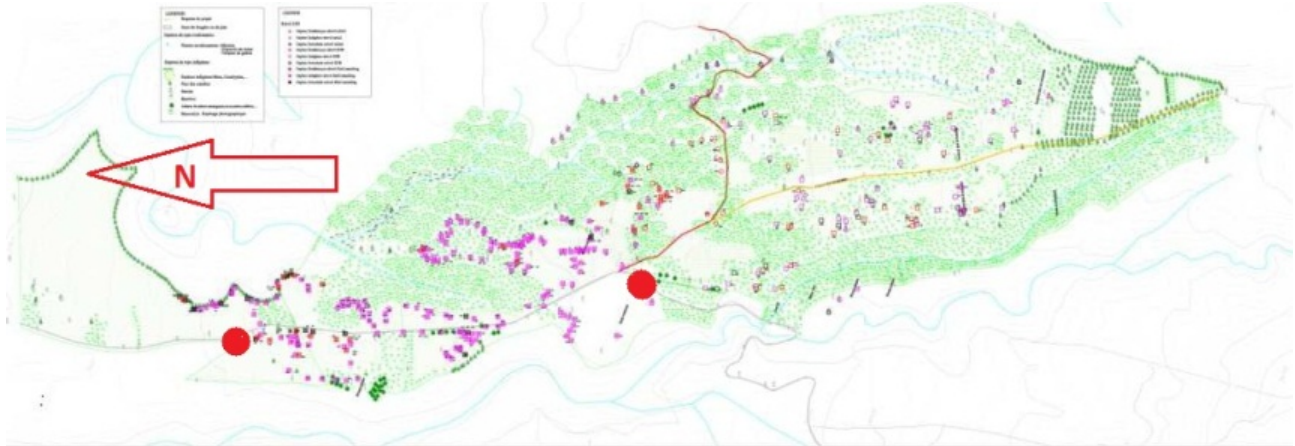


Meho, photographié à Afaahiti, sur la zone d'étude

12 points d'écoute et d'observation ont été établis le long de la route principale revêtue, à environ 100 mètres d'intervalle, ainsi que 5 autres points sur la vieille route en terre menant vers la colline et la plantation de pins à l'est de la zone. L'observateur restait 7 minutes sur chaque point. Chaque point était visité au moins deux fois par jour (trois fois sur la vieille route en terre).

En incluant les observations opportunistes faites au volant ou en marchant le long de ces routes, un total de 9 contacts visuels et 3 chants ont été enregistrés en 4 jours : 2 le 7/01, 3 le 8/01, 1 le 9/01 et 3 le 10/01.

L'ensemble de ces observations ont été faites à deux emplacements situés à 700 mètres d'intervalle (marqués par des points rouges sur la carte). Pour les deux sites, deux oiseaux ont été observés simultanément. Avec la très forte territorialité de l'espèce tout au long de l'année (Taylor, 1996), on peut conclure que ces deux points représentent deux territoires distincts et non les deux mêmes individus qui se déplacent.



Point rouge de gauche : Carrefour, trois observations et un appel. Au moins deux individus présents.

Point rouge de droite : Section allant de l'entrée sud au début de la vieille route. 6 contacts visuels et deux appels. Au moins deux individus présents.

Les meho ont été observés et entendus au sein de plusieurs types de formations végétales herbacées°:



Végétation associée au Meho

- landes à fougères Anuhe (*Dicranopteris linearis*) quasiment pure,
- landes à diverses herbacées (*Paspalum spp.*, *Setaria sphacelata*, *Pennisetum sp.*, *Sphagneticola trilobata* et autres graminées de pâturage non identifiées, en plus de quelques

fougères comme *Nephrolepis hirsutula* et *Microsorium grossum*).

Si la lande à fougère peut parfois être considérée comme une formation végétale semi-naturelle (espèce indigène se développant suite à une dégradation - en l'occurrence incendie ou ancien défrichage), la lande à graminées dominantes est complètement anthropique et se compose essentiellement d'espèces végétales introduites. Cela démontre la dépendance de l'oiseau, non pas à une espèce végétale particulière, mais à un milieu particulier (zones à strate herbacée dense et comprise entre 50 cm et 1 m de hauteur, situées à proximité de points d'eau, aussi petits soient-ils).

Les oiseaux ont été vus partir des deux côtés de la route, les trois appels venaient d'une zone située à l'ouest de la route.

Même si les 5 points d'observations de la vieille route en terre allant vers l'est étaient situés à proximité de la zone ayant le plus d'observations, et ceci malgré des efforts importants, aucune

présence de l'espèce n'a été enregistrée dans cette zone. De la même façon, aucune empreinte n'a été repérée autour des points d'eau, au contraire de celles obtenues à côté de la route où les observations répétées ont été effectuées (cf photo suivante), notamment au niveau de flaques d'eau situées le long de la piste de motocross.



Empreintes de Marouettes, situées sur une ligne unique et avec un doigt arrière non visible, contrairement aux empreintes caractéristiques des passereaux.

### Remarques finales et recommandations :

Les résultats de cette étude indiquent la présence de 3 à 4 espèces d'oiseaux protégés sur le domaine de Afaahiti et 9 espèces introduites dont 3 classées menaçant la biodiversité en Polynésie française.

L'espèce protégée la plus remarquable est la marouette fuligineuse qui présente une distribution en patch dans les zones d'habitat ouvert le long de la route principale actuelle et vers l'ouest de la zone. Cependant, devant la nature cryptique de l'espèce et le peu de signaux acoustiques (3 appels) obtenus pendant la période d'étude, il est tout à fait possible que l'espèce soit plus répandue dans cette zone.

Les conditions humides et l'eau stagnante apportent à ces oiseaux une sécurité vis-à-vis des prédateurs introduits (rats et chats, Rauzon et Fialua, 2003). Ces résultats peuvent expliquer pourquoi l'espèce est plus présente sur la zone ouest et le long de la route, puisque ces zones présentent ces caractéristiques.

Vu la rareté de l'espèce sur Tahiti, cet habitat représente bien une zone sensible pour l'espèce.

La protection de cette zone mais aussi la préservation de ses conditions humides, sont d'une importance primordiale pour épargner la population de Marouette d'Afaahiti. Toute initiative

pour drainer cette zone fera vraisemblablement disparaître l'espèce. L'établissement de parcelles de jardins dans les zones à fougère déjà envahies par les goyaviers et le *Miconia*, à condition qu'il ne résulte pas en une augmentation des chiens et des chats, peut au contraire avoir un impact positif via un effet lisière, puisque ces zones ne produisent pas l'effet couverture offert par les zones recouvertes par la fougère *Dicranopteris linearis*.

Pour protéger l'espèce des dérangements aussi bien que de l'impact des fertilisants sur la communauté végétale, une zone tampon d'au moins 100 (?) mètres de végétation naturelle préalablement restaurée devrait être établi le long du côté est opposé à la route principale.

Y. Joergensen et J.-F. Butaud

### Références bibliographiques:

Taylor, B. P.; Family Rallidae. Pp. 108–209 in Handbook of the birds of the world, vol. 3: hoatzin to auks (J. del Hoyo, A. Elliott, and J. Sargatal, Eds.). Lynx Edicions, Barcelona, Spain. 1996

Rauzon, Mark J. and Fialua, Mino; Status of the Spotless Crake (*Porzana tabuensis*) in American Samoa. The Wilson Bulletin, 115(4):489-491. 2003.

## MONARQUE DE TAHITI : BILAN PROVISOIRE DE LA SAISON DE REPRODUCTION

*Le Monarque de Tahiti ou 'omama'o (Pomarea nigra) est classé en danger critique d'extinction (CR) d'après les critères de la liste rouge de l'UICN. Aujourd'hui Tahiti est envahie par les rats noirs qui dévastent ses nids, des oiseaux introduits qui perturbent sa reproduction, mangent ses poussins voire même les adultes. Des plantes invasives modifient son habitat tandis que les chèvres prolifèrent dans une des dernières vallées où il persiste.*

Depuis 1998, la Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu » mène un programme de conservation du omama'o dans les vallées où il reste encore distribué. Elle dératise des zones dans trois vallées de Paea et Punaauia et protège entre 5 et 13 couples par an.

L'année 2012 qui a vu la mise en place de moyens financiers et humains supplémentaires a été marquée par :

- L'élimination de plus de 2000 oiseaux introduits (Merles des Moluques et Bulbuls) avec la participation de la population et des communes de Paea et de Punaauia à l'entrée des vallées de Tiapa, Papehue et Maruapo grâce au piégeage. On notera l'échec relatif des méthodes de contrôle des oiseaux introduits par nasse ou par tir dans les vallées elles-mêmes;
- L'empoisonnement des oiseaux introduits au DCR1339 sur les territoires des Monarques qui s'est par contre révélée efficace (couplé à la

réduction des effectifs à l'entrée des vallées) sur Maruapo, le fond de la vallée de Papehue et de la Tiapa;

- Une reproduction extrêmement précoce et tranquille par rapport aux années précédentes puisque 6 jeunes étaient déjà envolés début novembre 2012 contre 6 début janvier en 2011;
- la recolonisation spectaculaire de l'arrière vallée de Maruapo où deux jeunes couples se sont installés récemment et ont construit des nids cette année tandis que 5 solitaires et un couple non fixé ont été observés dans cette zone. Deux couples ont disparu de la zone intermédiaire;
- le retour à l'entrée de la Maruapo de l'individu transféré sur Tiapa en 2010 sur son lieu exact de capture;
- l'installation d'un deuxième couple (d'oiseaux orange) dans la vallée de Tiapa qui compte désormais deux couples, événement jamais observé depuis 2001;



Pendant la saison de reproduction 2012, 38 monarques territoriaux, hors jeunes de l'année, ont été comptabilisés (contre 30 en 2011). 25 territoires ont été identifiés (contre 18 en 2011), occupés par 13 couples et 12 célibataires. Il faut rajouter à ces effectifs 5 ou 6 oiseaux non fixés, aperçus brièvement. Ils portent à 43-44 les effectifs minimaux de monarque pour l'année 2011 contre 40 en 2011.



Les actions de dératisation et de contrôle des

oiseaux introduits menées cette année ont permis d'empêcher toute prédation de nid (1 échec lié aux

Sur les 13 couples présents, 11 ont au moins construit un nid pendant cette saison de reproduction 2012. 12 nids ont été construits, 7 ont été incubés et 6 jeunes sont nés. Six jeunes se sont envolés (et sont toujours en vie) et 5 nids sont toujours actifs (1 en construction, 1 en phase d'incubation, 3 en phase de ponte) nous laisse espérer l'envol de 7 à 11 jeunes pour la saison de reproduction 2012 (contre 2,7 jeunes produits par an en moyenne depuis 1998 sur la zone basse, 5 en 2010 et 7 en 2011). La reproduction du Monarque a été étudiée. L'incubation dure 13,7 jours, l'élevage au nid 15,5 jours et le jeune reste avec ses parents 56,6 jours.

De nombreuses autres actions sont en cours : projets écoles (sorties, conférences et pépinières), construction des enclos à chèvres et cochons sur Maruapo, réhabilitation et inventaire de l'habitat, étude des pathogènes aviaires, réunions des Groupes de Gestion Participative, communications dans les médias.

Caroline Blanvillain



CRITICAL

ECOSYSTEM  
PARTNERSHIP FUND

STRATÉGIE NATIONALE  
POUR LA BIODIVERSITÉ 2011-2020



EDT  
GDF SUEZ



## BILAN 2012 DU PROGRAMME DE SAUVETAGE DES PÉTRELS ET PUFFINS

*En 2012, grâce à l'apport de nouveaux financeurs, de nombreuses actions ont pu être menées pour le sauvetage des pétrels et puffins, et plus largement des oiseaux marins de Tahiti.*

### Petit rappel sur les pétrels et puffins et la pollution lumineuse

La Polynésie française abrite 12 espèces de pétrels et puffins différentes. A Tahiti, on retrouve le Pétrel de Tahiti (noha) et le Pétrel à collier, le Puffin d'Audubon et le Puffin du Pacifique. Ces oiseaux nichent dans les montagnes à l'abri de terriers creusés sous les racines d'un arbre ou au

milieu de rochers. La journée, ils pêchent au large, et ils ne reviennent sur leurs colonies que la nuit. Les lumières artificielles de nos villes représentent une menace pour ces oiseaux. En effet, la nuit, lorsque les jeunes quittent leurs colonies, ils sont attirés par les éclairages et s'échouent au pied des lampadaires. Incapables de redécoller seuls à partir du sol, ils peuvent mourir de faim, être écrasés par une voiture ou tués par des

prédateurs. Cependant, il suffit souvent de les aider à reprendre leur vol vers l'océan pour les sauver.

### Les actions réalisées en 2012

Pour la première fois en 2012, le soutien financier de plusieurs sponsors a permis de mener de nombreuses actions pour améliorer le sauvetage des oiseaux victimes de la pollution lumineuse:

1- Edition et distribution de supports de communication (autocollants, dépliants et posters) sur toute l'île de Tahiti.

2- Edition de 23 articles de presse (12 articles papier et 11 sur Internet), 3 interviews et nombreux messages sur les radios locales, 5 interventions dans les journaux télévisés, et tournage d'un documentaire de 26 min sur les oiseaux marins avec Polynésie Première.



Plateau TNTV Emission Oia anei du 02/10/12 (©J. Kape)

3- Interventions dans les établissements scolaires : en 2012, 1076 élèves de 13 établissements différents ont été sensibilisés.



Présentation sur les oiseaux à une classe de 6ème

4- Création d'un site web à accès restreint intitulé : « seabirds and lights », plateforme internationale d'échanges sur la thématique des oiseaux marins et de la lumière.

5- Participation de l'association à 4 événements grand public : le festival des Tuamotu, la Tahiti-Moorea Sailing RDV, les Journées de l'environnement de la mairie de Pirae et le salon des associations.



Stand Manu au salon des associations

6- Organisation de 10 conférences gratuites (6 à Tahiti, 3 à Moorea et 1 à Raiatea) suivies de démonstrations de relâcher d'oiseaux.



Conférence et relâcher de pétrels

### Réseau de sauvetage

Ces diverses actions de communication ont permis la création d'un réseau de bénévoles qui ont été formés à la manipulation et au relâché des oiseaux lors de sessions organisées sur le terrain. Un « guide du sauveteur » ainsi que des tee-shirts ont également été distribués aux nouveaux sauveteurs de pétrels.



Formation à la manipulation des oiseaux

Enfin, certaines communes de Tahiti ont été sensibilisées à cette menace et ont accepté de contribuer à limiter l'impact de la pollution lumineuse, par exemple via l'installation d'éclairages adaptés.

### Bilan de sauvetage

Grâce à ces actions, **175 pétrels de Tahiti** et **28 puffins d'Audubon** ont été récupérés par l'association en 2012, soignés lorsque cela était nécessaire, puis relâchés pour qu'ils rejoignent l'océan. De plus, les données récoltées lors des sauvetages et le baguage des oiseaux apporteront de précieuses informations sur l'espèce et l'impact du phénomène.

Le fait de sensibiliser la population permet également de récupérer des individus en détresse appartenant à d'autres espèces. Ainsi, 28 oiseaux de 7 espèces différentes (noddis, sternes, fous, phaétons, frégates) ont également été récupérés par l'association.

### Remerciements

L'équipe de la Société d'Ornithologie de Polynésie tient à remercier chaleureusement les nombreux bénévoles qui ont participé au sauvetage des pétrels et puffins. Sans eux, notre petite équipe n'aurait pas pu faire autant pour eux. Un merci particulier est adressé au bénévole Matthieu Aureau qui a conçu gracieusement l'autocollant «Sauvons le noha», le «guide du sauveteur» ainsi que le site web [www.seabirdsandlights.com](http://www.seabirdsandlights.com).

Enfin, l'équipe de l'association souhaite également remercier tous les partenaires pour leur soutien financier et technique à ce programme: la Fondation GDF-Suez, la Fondation Nicolas Hulot, le réseau TE ME UM, EDT (Electricité De Tahiti), la Brasserie de Tahiti et la Direction de l'environnement de Polynésie française.



Nous avons encore besoin de la contribution de chacun pour 2013. Si vous souhaitez nous aider à sauver les pétrels et puffins, contactez Lucie au 22.27.99 ou à [l.faulquier@manu.pf](mailto:l.faulquier@manu.pf). Merci à tous...

## DEUXIEME MISSION DE BIOSECURISATION DE UA HUKA

*L'arrivée du rat noir sur la dernière île habitée des Marquises encore indemne de ce prédateur signifierait à plus ou moins court terme l'extinction du pihiti ou Lori ultramarin et du pati'oti'o ou Monarque Iphis, deux espèces endémiques présentes uniquement sur Ua Huka, sachant que le pihiti est désormais éteint sur Nuku Hiva, Ua Pou, Tahuata, Hiva Oa et Fatu Hiva. La SOP tente de mettre en place une biosécurité durable de l'île via l'implication des populations locales dans le projet : les actions visant à la protection de l'île vis-à-vis du rat noir sont effectuées depuis mai 2012 par un patenté, Geoffrey Sulpice, encadré par un parrain : Christophe Peterano sous l'égide d'un Groupe de Gestion participative formé de volontaires.*



Dépliant d'information (recto)



Dépliant d'information (verso)

Cette deuxième mission de l'année qui s'est déroulée du 2 au 9 novembre 2012 avait trois buts principaux:

- Proposer une quarantaine sur Ua Huka pour les encombrants et les colis pouvant cacher des rats

(tuyaux, parpaings, sacs de coprah, voiture...) à la population

- Contrôler le travail effectif du patenté avec l'aide du Groupe de Gestion Participative

- Compléter les photos du site internet et vérifier la présence de Upe sur l'île, la précédente mission ayant échoué à retrouver cette espèce sur les zones où elle était visible auparavant.

Elle s'est déroulée dans un contexte particulier : l'absence de Geoffrey Sulpice, et de Nestor Ohu, Maire de l'île, pendant les 4 derniers jours de cette mission d'une semaine. La sœur de Geoffrey, Hinapootu Sulpice, s'est portée volontaire pour remplacer son frère.

Elle a donc été formée pour le travail de bio-surveillance (piégeage, identification des rats, entretien des stations contenant du raticide sur les quais) et a pu inspecter les colis du Taporo. Plusieurs types de colis à risque ont été identifiés (sacs de coprah usagés, cartons crevés, objets creux volumineux – dont un contenant des guêpes de feu). Trois personnes ont signalé la présence de rats de grosse taille sur Hokatu, Hane et Vaipae'e. Les 4 rats tués sur Hokatu pendant 33 nuits-tapette étaient tous polynésiens. Le particulier de Hane a des antécédents psychiatriques et l'alerte était fautive sur Vaipae'e. Hinapootu pourra remplacer son frère en cas d'absence.

Le Maire de Ua Huka s'est dit favorable au projet de quarantaine mais a souhaité que nous recueillions l'avis de la population. Les 78 personnes contactées se sont dites prêtes à accepter cette quarantaine. Une deuxième salle

sur Hane ou une aide au transport ainsi qu'une quarantaine fermant à clef pour empêcher les vols sont toutefois à envisager.

Les vérifications faites sur place et une réunion du Groupe de Gestion Participative ont permis d'établir que si Geoffrey Sulpice faisait correctement son travail d'inspection des paquets et d'entretien des stations sur Vaipae'e, aucune station n'était opérationnelle sur Hane, des stations manquaient encore sur Vaipae'e et le piégeage des rongeurs (effectué uniquement sur Vaipae'e) était insuffisant. Un cadre d'actions a été établi avec le GGP. De plus ni les stations à déployer en cas d'alerte au rat noir, ni les 3 jumelles remises à la Mairie n'ont été retrouvées. Ces objets doivent désormais être stockés chez Robert Sulpice s'ils sont retrouvés.



Une expédition sur la vallée d'Haahue a permis aux auteurs d'observer au moins 3 upe (*Ducula galeata*) simultanément, et d'en entendre probablement 2 autres. Il y en aurait une vingtaine. Robert Sulpice signale la présence de six à huit autres individus dans la vallée de Tuaeiti.

Caroline Blanvillain

## ALERTE A TETIAROA

Hinano Bagnis nous a signalé qu'une cinquantaine de cadavres desséchés de sterne huppée et seulement 4-5 cadavres plus récents ont été trouvés sur Tahuna Rahi (l'île aux oiseaux) à Tetiaroa le 11 décembre 2012 par des guides de charter. D'autres témoignages faisaient état d'oiseaux volant, puis se posant, titubant et tombant au sol et enfin agonisant. L'hypothèse d'un prédateur est donc écartée, et s'il s'agit d'une épidémie c'est plutôt inquiétant. Une intoxication pourrait être envisagée car les sternes huppées

pêchent uniquement dans le lagon contrairement aux autres espèces nicheuses du motu qui se nourrissent en mer. Par ailleurs ce n'est pas la première fois que des mortalités assez massives et brutales sont constatées sur Tetiaroa mais elles avaient touché d'autres espèces (fous) et essentiellement des jeunes au nid et paraissaient liées à de mauvaises conditions météorologiques. Une mission sur le terrain est envisagée par la DIREN.

## MAGAZINES, LIVRES ET ARTICLES

Takema Saitoh A, Alice Cibois B D, Sayaka Kobayashi A, Eric Pasquet C and Jean-Claude Thibault C The complex systematics of the *Acrocephalus* of the Mariana Islands, western Pacific. *Emu* 112(4) 343-349

Cet article traite des rousserolles des îles Mariana (= Mariannes) dans le Pacifique nord. Archipel colonisé à plusieurs reprises par les rousserolles et qui fut leur point de départ vers d'autres archipels du Pacifique. Mais l'histoire des spécimens étudiés est également intéressante, liée aux aventures coloniales et à la guerre du Pacifique. En effet, des rousserolles y furent collectées par des français à la fin du 19ème siècle, puis des ornithologues japonais pendant l'occupation de l'archipel, enfin par des américains quand ils en chassèrent les japonais. Résultat consternant pour les humains : des dizaines de milliers de soldats morts, et bien davantage de civils japonais qui subissaient les bombardements des avions qui décollaient de ces îles. Pour les rousserolles, la guerre du Pacifique a signifié une sévère modification de leurs habitats et l'arrivée de prédateurs qui les exterminent, île après île. Les spécimens les plus rares sont dans la collection du Yamashina Institute réunie durant la première moitié du 20ème siècle par le Marquis Yoshimaro Yamashina, puis enrichie par les conservateurs successifs. Cette collection est pieusement conservée dans de beaux meubles en bois et chaque spécimen placé dans un cornet de papier ..